

“Ton regard se pose sur moi...”

méditation 6 janvier 2021

La perspective dans laquelle nous essayons de saisir un aspect central de l'existence chrétienne de Maria Laura aujourd'hui est la perspective mariale, c'est-à-dire les sentiments qu'elle ressentait sous le "regard" de Dieu. (Lc 1, 30-35). Nous allons chercher dans ses écrits le centre de sa vie spirituelle, celui de la femme, du disciple, de la missionnaire amoureuse : un processus existentiel qui devient un chemin pour chaque croyant, une partie d'un parcours qui peut aussi devenir le nôtre.

Nous nous demandons : comment a-t-elle vécu sa relation avec Dieu le Père, comment s'est-elle perçue sous ce regard, et qu'est-ce que cela a provoqué dans sa vie.

1. La bien-aimée qui prononce son oui

Cette simple femme des montagnes est consciente de façon vitale, depuis sa jeunesse, que Dieu le Père a un Amour de prédilection pour elle, un Amour personnel, un Amour tel qui la fait tomber amoureuse. Et cet Amour précède tout effort humain. Il entre avec une chaleur personnelle et globale et établit une relation vitale : “cor ad cor loquitur” (le cœur parle au cœur). Le souffle devient un avec l'Aimé : relation, conversion et vocation trouvent un seul sujet chez l'Amant qui motive et attire. Les paroles de Maria Laura sont explicites. De là, la vocation, l'appel et la perception que le regard de Dieu se posait sur elle.

« C'est Lui, Dieu, qui appelle. Nous ne sommes pas les premiers à choisir. Initialement, c'est se sentir aimé par Dieu, et se sentir regardé avec confiance. On établit une relation interpersonnelle avec Lui... »

Non pas l'obligation et le devoir d'une réponse, mais un Oui qui jaillit du cœur et qui devient un projet de vie, un don pour toujours et devient fidélité.

« Dire mon Oui comme Jésus l'a dit au Père, comme l'a dit Marie... L'abandon de la foi, c'est faire confiance, aveuglément, à quelqu'un qui t'aime passionnément. »

Et ce oui devient une recherche constante, un étonnement qui se renouvelle et devient un désir insatisfait. Un oui qu'il faut renouveler constamment.

« Je te cherche. Ouvre mes yeux pour te voir. Ouvre mon cœur à l'étonnement. Que je puisse te voir, t'accueillir, me laisser aimer par Toi. »

Tout trouve espérance dans la promesse que le Père offre dans le Fils. C'est pourquoi Maria Laura accepte de se laisser faire même lorsque le Bien-Aimé contredit les plans humains, reproche et punit.

« Dieu est fidèle...en Jésus, Il achève ses promesses. Jésus est surprise, Nouveauté quotidienne... Lui est l'AMOUR. Chaque jour, il m'appelle et me séduit, il m'invite, il me reproche, il me châtie (Ap 3,19 Celui que j'aime, je le châtie). »

C'est seulement de cet Amour qu'une passion peut naître. Ce n'est que de ce regard bienveillant qu'une vie féconde peut s'épanouir ; ce n'est que de la conscience de cette confiance sans limite qu'un don de vie peut naître.

L'intimité savourée dans ce regard entraîne l'action de la passionnée du Cantique des Cantiques où toute l'existence trouve son sens car "mon bien-aimé est pour moi et je suis pour Lui". (Ct 2,16). Tout devient une réponse et rien n'est exclu de l'amour enveloppant de Dieu. Il n'y a pas de parenthèses dans l'existence, pas d'évasions privées qui justifient des fuites, au contraire, chaque souffle et chaque action appartient à l'Époux. Maria Laura en était consciente et demandait la fidélité quotidienne et ordinaire.

« Réveille concrètement en moi, Seigneur, dans les petites Actions d'aujourd'hui, la conscience d'être totalement à Toi : J'AI CRU À L'AMOUR, ME VOICI ! »

Cette réponse à l'Amour est pour Maria Laura non seulement une relation affective intime, mais foi, confiance, obéissance, remise à la Parole à écouter et à vivre. Parole qui fait et opère. Accueil et remise totale où cœur, esprit et forces sont impliqués dans une alliance d'amour qui attend d'être accomplie.

« Tu m'encourages et me demandes d'être humble pour que je ne regarde que Toi, pour que je te fasse confiance, que je m'abandonne à Toi, que je me laisse aimer, réconcilier par Toi... Ton regard se pose sur moi. Regard très tendre du Père, du frère, de l'ami, de l'époux. Moi aussi je te regarde, je te cherche, je t'aime, je fixe mon regard sur toi. Mais c'est dans la foi. C'est la confiance dans ta Parole. C'est l'attente du salut. C'est la joie de ta Présence. ...Attire-moi à toi, Père. Apprends-moi le silence qui adore, l'obéissance amoureuse. Apprends-moi à m'accueillir de Toi, jour après jour. »

En Maria Laura est enracinée la certitude que cette relation est pour toujours. La relation avec Lui est sans fin, le regard de Dieu s'étend à une vie qui n'a pas de fin. Les Pères de l'Église disaient que Dieu est clairvoyant : la "macrotimia". Ce regard tendre et miséricordieux s'ouvre à l'infini. Car c'est un regard pénétré d'Amour, " l'amour est fort comme la mort " (Ct. 2, 8-10). C'est ainsi qu'elle écrivait :

« Sentons-nous en chemin vers un amour qui va au-delà de cette vie même, vers le Père dont le regard se pose avec tendresse sur chacun de nous. »

2. L'humble qui embrasse la Croix

Le regard de miséricorde qui enveloppe Maria Laura exige un chemin de conversion. Amoureuse du Seigneur, elle sentait son inadéquation, sa faiblesse. Comme le soleil qui inonde de lumière mais fait ressortir les ombres de la vie, Maria Laura, plus elle entreprend son chemin en tant que disciple, plus elle fait l'expérience de sa fragilité. La plus grande difficulté n'est pas celle d'un vice, d'un manque de perfection, de sainteté morale. La tentation est celle de déformer le visage de Dieu, de projeter un désir et une image de Dieu privée du mystère de la Croix... Et elle, en tant que Fille de la Croix, désirait ardemment réaliser la Parole "... pour moi que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ" (Gal 6,14).

C'est ainsi qu'elle décrit ce combat intérieur, en se comparant à l'apôtre :

« Moi aussi comme Pierre, je suis tentée de dire "je ne te connais pas..." Oui, j'aimerais te connaître puissant, fort, aussitôt vainqueur... au contraire il faut attendre, une longue attente, une attente douloureuse qui a le goût de la défaite, de l'insuccès, de la faillite, de la dérision, du refus. Je me fatigue d'attendre que tu sois victorieux et vainqueur en moi ... »

Et se laisser regarder signifie pour elle ne pas perdre de vue la vérité sur elle-même. Dieu a pour chaque personne un bien qui est l'unique et le plus grand, parce que ce n'est pas un bien quelconque mais le bien que Dieu veut. Le regard de Dieu devient lumière pour ses pas, lumière sur son chemin. C'est pourquoi elle demande à être libérée des faux projets humains, des chemins qui mettent en valeur ses dons. Elle demande à voir la vie comme le Père la voit. Avoir les mêmes yeux que Dieu.

« Seigneur, comme il est facile de se faire des illusions sur soi-même. Éclaire-moi sur la valeur de ma vie à tes yeux. Toi seul vois juste en moi... »

Cela pour lui permettre de prendre ses distances par rapport à la peur de se tromper, une peur qui vient de la défense de soi, de sa propre image. À la base, il y a le besoin de ne pas trahir le visage miséricordieux du Père qui aime au-delà de la misère. C'est beau de voir comment Maria Laura veille sur ce visage de Dieu, elle ne veut pas le perdre, c'est un Père qui relève la petite qui tombe.

« Je fais la liste de mes peurs. Quand et où je manque de foi ? Peur de mes fautes... Oui, parce que je tiens à mon estime, à ce que les autres peuvent dire ou penser de moi... Oui, j'ai peur de perdre ma réputation. J'ai peur d'être mal jugée, qu'on parle mal de moi, que ma faute vienne à être connue publiquement, même si elle est vraie, du moins en partie ou agrandie. Tout cela parce que je ne crois pas que Lui m'aime ainsi, telle que je suis et non parce que je suis bien. Et moi est-ce que j'accueille les autres tels qu'ils sont ? Les voudrais-je selon ce que je pense ? Est-ce que je les voudrais selon mon désir ou bien pour une nécessité de

travail ? Jésus, Père des pauvres, prends pitié de moi. Lève-moi jusqu'à toi, car tu es mon Papa. »

Et encore :

« Je cherche ton visage, Jésus (car tu me cherches). Est-ce que je sais sourire, m'étonner, m'émerveiller, accueillir, me laisser accueillir par toi ? Je crois, mais augmente ma foi. »

3. L'envoyée par l'Amour

Pour être transparence du regard de Dieu, il faut être un signe de la miséricorde du Père envers chaque personne, surtout les plus faibles. Pas seulement pour un moment, mais toujours. En effet, telle est la vocation et la mission de tout disciple.

Elle écrit dans un de ses cahiers :

« La mission des disciples (mais aussi la mienne...la nôtre...) est présentée sous le signe de la COMPASSION et de la divine MISERICORDE : elle est l'expression de la bonté de Jésus et du Père.... L'initiative ne vient pas de l'homme, mais de Dieu... Les envoyés en mission (quelle que soit la mission) devront vivre en eux-mêmes ce message et en être les témoins jusqu'au sang. »

On dirait que c'est une exhortation, une invitation. Au contraire, pour Maria Laura, c'était vie : témoigner jusqu'au sang, à la première personne, de l'initiative de Dieu qui est compassion et miséricorde. Le texte de Paul aux Romains me vient à l'esprit : "Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; tel est votre culte spirituel" (Rom 12,1). Une annonce faite non pas de mots mais de souffle, de mains, de sourires, d'écoute, de visites, d'attente, un corps donné en culte spirituel : pour que chaque homme et femme rencontré se sente digne d'un amour gratuit, humain-divin.

« Que je puisse annoncer avec toute ma vie, à tout le monde, ton amour pour chaque personne. »

Et la source qui alimente l'amour quotidien est toujours la même :

« Te regarder, Jésus, humble et doux de cœur, Te regarder pour croire à la Vie, m'ouvrir à l'espoir, à la joie, à l'amour. »

En demandant à soi-même et à sa communauté, un surplus de don pour l'humanité, elle écrivait :

« Davantage de courage, de risque, d'écoute, d'accueil, d'attention, d'évangélisation pour construire la dignité de l'homme aimé par Dieu, pour annoncer le Christ. »

Jamais séparer le service de l'éducation de celui de la guérison des corps et des âmes. C'est l'homme tout entier qui a soif de miséricorde, il n'y a pas de pauvreté de série A ou de série B. Toute pauvreté doit être considérée avec intelligence et de manière concrète. Elle indiquait ainsi pour elle-même un chemin d'attention et de proximité, un chemin qui est également valable pour nous tous :

« Enseigner et guérir : la capacité renouvelée de s'émerveiller, de donner confiance, de savoir dire merci, de croire à la joie. »

Ainsi, le regard du Dieu miséricordieux a façonné l'histoire de cette femme et peut devenir une piste pour l'Église d'aujourd'hui, un charisme qui attend d'être recueilli et vécu par nous tous.

Don Andrea Caelli curé de Chiavenna-Prata